



**Document n°1 : « Les alliances en Europe en 1914 » Alain Houot**



**Doc<sup>t</sup> 2 :**  
*« Mobilisation  
générale »* -  
1er août 1914



**Doc<sup>t</sup> 3 :**  
**Soldats**  
**anglais les**  
**tranchées**  
**1917**



Mort glorieuse d'un jeune officier qui s'est paré comme pour une fête — gants blancs, plumet au képi — le jour de sa première bataille, aux environs de Charleroi.

**Doc<sup>t</sup> 4 :**  
*Bon point*  
1915

« Tu ne peux pas te faire idée, ma chère, combien nous sommes malheureux; donc pourtant je n'ai pas trop l'habitude de me plaindre, mais ce coup-ci j'y suis obligé car c'est une chose au-dessus de l'imaginable, c'est à ne pas pouvoir te dire.

Dans ce tunnel, nous sommes une affaire de 3000 hommes en réserve, dans une humidité car l'eau ruisselle tout le long des murs, et il faut pourtant coucher là sur la voie de chemin de fer.

On va chercher les vivres en pleine nuit près de Verdun, accompagnés tout le long du chemin par les obus, ce qui fait que nous ne pouvons faire qu'un repas par jour et sans soupe.

Pour se rendre aux premières lignes, c'est très pénible et très dangereux; il y a un passage dénommé le ravin de la mort, qui sait les hommes qu'il y a de tués là-dedans; il faut y passer, il n'y a pas d'autre endroit.» *Joseph GILLES*

**Doc<sup>t</sup> 5** : Lettre d'un soldat français - 3 mai 1916

« Nous avons passé trois jours couchés dans les trous d'obus à voir la mort de près, à l'attendre à chaque instant. Et cela, sans la moindre goutte d'eau à boire et dans une horrible puanteur de cadavres [...]

Quand on veut se creuser un abri, on tombe tout de suite sur des morts. Je faisais partie d'un groupe de camarades, et pourtant chacun ne priait que pour soi.» *Karl FRITZ*

**Doc<sup>t</sup> 6** : Lettre d'un soldat allemand - 16 août 1916



**Doc<sup>t</sup> 7 : Ruban - 1915**

« Quand au bout d'huit jours,  
Le repos terminé,  
Nous allons reprendre les  
tranchées,  
Notre vie est utile  
Car sans nous on prend la  
pile.  
Oui mais maintenant  
On est fatigué.  
Les hommes ne peuvent  
plus marcher.  
Et le cœur bien gros  
Avec des sanglots  
On dit adieu aux civlots,  
Même sans tambour,  
Même sans trompette  
On s'en va là-haut en  
baissant la tête.

***Refrain :***

Adieu la vie, adieu l'amour,  
Adieu toutes les femmes,  
C'est pas fini, c'est pour toujours,  
De cette guerre infâme.  
C'est à Craonne, sur le plateau,  
Qu'on doit laisser not'peau.  
Car nous sommes tous condamnés,  
C'est nous les sacrifiés...  
[...]

***Refrain final :***

Adieu la vie, adieu l'amour,  
Adieu toutes les femmes,  
C'est pas fini, c'est pour toujours,  
De cette guerre infâme.  
C'est à vot' tour, messieurs les gros,  
De monter su'l'plateau.  
Si vous voulez faire la guerre,  
Payez-la de vot'peau. »





**Doc<sup>t</sup> 9** : « munitionnettes » à  
Saint-Étienne en janvier 1916

<b>Pays</b>	<b>Morts et disparus</b>
Allemagne	2 000 000
Russie	1 700 000
Autriche Hongrie	1 543 000
France	1 400 000
Italie	750 000
Royaume-Uni	744 000
États-Unis	116 000
Belgique	41 000

**Doc<sup>t</sup> 10** : Bilan de la première guerre mondiale - Alain Houot



**Doc<sup>t</sup> 11** : « Les gueules cassées au défilé de la victoire du 14 juillet 1919 » - J.Galtier-Boissière